

LA PRIÈRE DU SOIR.

Ave maris Stella

- Voyez-vous les dauphins bondir, nager en troupe ?
Entendez-vous la vague heurter contre la poupe ?
Sous le souffle des vents l'horizon devient noir,
La mer gronde, la brume a caché les étoiles :
Déjà le capitaine a fait carguer les voiles :
Disons la prière du soir.
- “ Vierge de Bethléem, Vierge, simple et pieuse,
“ Devant qui le Seigneur envoya Gabriel,
“ Vase d'ivoire et d'or, Fleur réservée au Ciel,
“ Calice de parfums, Rose mystérieuse,
“ Astre dont un rayon sauve les passagers,
“ Daigne nous luire en nos dangers !
- “ Phare miraculeux, qui dans la nuit profonde
“ Préserve des écueils sur l'Océan du monde,
“ Tu peux de la tempête apaiser le courroux ;
“ A l'heure de la mort, Protectrice sublime,
“ Marie, entends nos voix, qui partent de l'abîme ;
“ Daigne, daigne prier pour nous.
- “ Nous avons de ton Fils, hélas ! perdu les traces ;
“ Nous avons oublié ses préceptes sacrés ;
“ Mais la Vierge, trésor d'inépuisables grâces,
“ Ne repoussa jamais les pêcheurs égarés ;
“ Nous t'invoquons.... Le flot monte, écume, tournoie,
“ Mugit, et demande sa proie !
- “ Sans le secours d'en haut, que pouvons-nous ici,
“ Sur le sombre élément que l'ouragan soulève ?
“ Dans leur vallon de pleurs, les fils exilés d'Eve
“ S'adresseront à toi pour obtenir merci :
“ Pour nous qu'auprès de Dieu la clémence intercède,
“ Vierge sainte, sois nous en aide !
- “ Quand leur ame inquiète aspire à nous revoir
“ Nos mère en toi seule ont placé leur espoir :
“ De tout cœur maternel tu connais les alarmes !
“ Sur les sommets couverts de son sang précieux,
“ Quand ton fils te quitta pour remonter aux cieux,
“ Mère, tu versas tant de larmes !
- “ Nos mères à tes pieds prieront-elles en vain ?
“ La Vierge est leur amour, leur modèle divin ;
“ Marie, épargne-leur des douleurs trop amères !
“ Pêcheurs, nous ne pouvons que nous mettre à genoux,
“ Elles ont leurs vertus à t'offrir.... Sauve-nous,
“ Sauve-nous, au nom de nos mères !

Vicomte Charles DE NUGENT.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA MAXIME CHRÉTIENNE :

Hors de l'Eglise il n'y a point de salut.
par un ministre protestant.

Il suffirait de donner un résumé fidèle de cette brochure pour inspirer le désir de la lire à toutes les personnes qui aiment à être au courant de ce qui se publie de plus remarquable sur les questions religieuses. Après tant de déclamations contre la maxime fondamentale du catholicisme, il est intéressant d'entendre un ministre protestant, affranchi des préjugés les plus généralement répandus parmi ses co-religionnaires, établir que cette maxime est en dernière analyse si essentielle au christianisme, si inséparable de l'idée d'une religion vraie, qu'on ne saurait, en l'abjurant, échapper à l'indifférence dogmatique. Telle est la dernière conséquence à laquelle l'auteur arrive par une suite de considérations très-bien liées, et dont nous voudrions pouvoir indiquer ici l'enchaînement. Mais la brochure est tellement substantielle, qu'il serait difficile d'en donner l'analyse, sans la transcrire presque toute entière. Nous devons donc nous borner à reproduire quelques-unes de ses principales réflexions.

Après quelques observations générales sur le dogme de la vie future, qui annoncent un esprit accoutumé à envisager les questions sous un point de vue étendu, l'auteur en vient à l'objection ordinaire contre la maxime que *hors de l'Eglise il n'y a point de salut*, si mal comprise par ceux qui l'attaquent. “ Il est juste avant tout de reconnaître, dit-il, que cette objection peut s'adresser également à tous les chrétiens, et non pas seulement aux catholiques, auxquels elle s'adresse aujourd'hui presque exclusivement. Les catholiques, lorsqu'ils disent que hors de l'Eglise il n'y a point de salut, ne disent pas autre chose que les chrétiens en général, lorsqu'ils soutiennent que la foi de la religion chrétienne est nécessaire au salut. Car, pourquoi les catholiques prétendent-ils que hors de leur Eglise il n'y a point de salut, si non parce qu'ils sont persuadés que dans cette Eglise seule on trouve la foi, et ce qu'elle suppose, la connaissance pure et complète de la religion chrétienne ? Les chrétiens protestants peuvent donc trouver que les catholiques se trompent en comprenant dans la religion chrétienne des choses qui n'y appartiennent pas, n'étant que des additions humaines ; mais ils ne sauraient les blâmer de regarder comme nécessaire au salut de la foi tout ce qui leur paraît faire partie de la religion chrétienne. Ce serait, je le répète, leur reprocher ce qu'ils font eux-mêmes. C'est se faire illusion d'une manière étrange, que de ne pas voir que si les chrétiens non-catholiques ne regardent pas les dogmes catholiques comme nécessaires au salut, ce n'est précisément que parce qu'ils ne croient pas qu'ils fassent partie de la religion chrétienne. Or comment voudraient-ils prouver que ce qu'ils croient eux-mêmes est nécessaire au salut, sinon en disant que la révélation ayant pour but le salut des hommes, tout ce qu'elle renferme doit par cela même être regardé comme nécessaire au salut ? Il n'est pas plus facile de prouver, par la nature même des choses, que la croyance que J. C. est le Sauveur et le Fils de Dieu, ou que celles dont l'Eglise anglicane, en recitant le symbole de saint Athanase, déclare que le rejet conduit infailliblement à la damnation éternelle, sont nécessaires au salut, qu'il ne l'est de montrer la même nécessité par rapport à l'adoration de J. C. dans le saint-Sacrement, la confession, etc. C'est le principe même de la nécessité, pour le salut, d'une croyance particulière qui n'est pas à la portée de tout le monde, et non le plus ou moins du contenu de cette croyance qui constitue la véritable difficulté. Il ne répugnerait pas plus à la raison de croire à l'exclusion du salut de cent millions d'hommes, par le motif qu'ils n'ont pas cru ce qu'ils ne pouvaient guères connaître, qu'il ne lui répugne d'admettre le même fait pour un seul homme.

“ Il serait donc temps, enfin, que des chrétiens cessassent de faire à d'autres chrétiens ce qu'ils ne veulent pas qu'on fasse à eux-mêmes, en leur adressant un reproche qui n'est à sa place que dans la bouche des ennemis du christianisme, qui le font indistinctement à tous les chrétiens. Il serait temps qu'ils s'efforçassent plutôt de se réunir tous pour diminuer la difficulté, en redoublant de zèle, afin de diminuer le nombre de ceux qui ne sont pas chrétiens, comme aussi en montrant dans son véritable jour et en renfermant dans de justes limites la maxime même qui fait le sujet des objections, et, quelquefois, des reproches qu'on leur adresse.”

Ces réflexions nous semblent établir très-clairement que tout protestant, qui croit à la nécessité de la vraie foi pour être sauvé, ne saurait faire contre le principe de la doctrine catholique, que hors de l'Eglise il n'y a point de salut, aucune objection qui ne puisse être rétorquée contre lui : car l'Eglise, à ses yeux, se compose de tous ceux qui professent cette foi nécessaire, et, par là même qu'il prononce qu'elle est nécessaire, il prononce qu'il n'y a point de salut hors de cette Eglise, telle qu'il la conçoit. Et comme la vraie foi ne peut être nécessaire qu'autant qu'il y a un moyen certain et général de la reconnaître, le protestant doit, comme le catholique, indiquer le moyen. Or, la règle de foi catholique étant la tradition générale, le catholique ne prononce pas qu'il est nécessaire de croire tel ou tel dogme, parce que ce dogme paraît vrai à sa raison individuelle, mais parce que le dogme est transmis par la tradition universelle ; il ne fait pas à la raison d'autrui une obligation de se conformer à sa propre raison, mais il reconnaît, pour sa raison individuelle comme pour celle de tout autre homme, l'obligation commune de se soumettre à une raison supérieure, c'est-à-dire, à la plus haute autorité. Au contraire, la règle de foi protestante étant le jugement privé, la vraie foi, pour chaque protestant, se compose de dogmes qu'il juge être vrais d'après ses propres raisonnemens, et son interprétation individuelle de l'Ecriture sainte : d'où il suit qu'il ne peut soutenir la nécessité de cette vraie foi, sans